GENEVIEVE
DE
BRABANT,

TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES

Par le Citoyen CICILE

Réprésentée pour la premiere fois au Théâtre de l'ODEON

LE XIV BRUMAIRE AN VI.





DE L'IMPRIMERIE DU COURRIER DES SPECTACLES.

PERSONNAGES.

SIFFROI, Comte Palatin ; ancienne dignité de l'empire.	LE C. DORSAN.
GÉNEVIEVE, femme de Siffroi.	LES CITOYENNES LEGRAND ET VAZEL.
GOLO, ami de Siffroi.	LE C. BARBIER.
HYDULPHE, vieillard.	LE C. DUGRAND.
ERALDE, officier du palais de Siffroi.	LE C. PRAT.
UN ENFANT de l'age de 7 ans.	
Amis & Suite de Siffroi.	

La Scène se passe dans une forêt voisine du palais de Siffroi.



GENEVIEVE, DE BRABANT.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SIFFROI, GOLO.

(Siffroi est assis sur un rocher. Il paroît dans un profond accablement.)

GOLO.

Venez, quittons ces lieux, infortuné Siffroi ;
Calmez l'affliction, le trouble où je vous voi :
Venez, cette forêt, ces repaires sauvages
Offrent à vos chagrins de trop sombres images.

SIFFROI.

Non, Golo, laisse moi ; je veux dans ces déserts
Oublier pour jamais le monde & ses revers.

GOLO.

Hélas ! vous revoyez après huit ans d'absence,
Les climats fortunés où vous prites naissance ;
Vos amis, vos guerriers s'empressent sur vos pas,
A ces jeux des forêts images des combats ;
Mais rien ne vous distrait, rien ne vous intéresse,
Et vos jours les plus beaux séchent dans la tristesse.

SIFFROI.

Ah ! Golo, de quel prix, de quel affreux retour,
La perfide a payé le plus fidèle amour !

GOLO.

Il est affreux sans doute, une femme infidelle
A porté dans votre ame une atteinte cruelle :
Mais, du mal & du bien rapide destructeur,
De quel revers le tems n'est pas consolateur ?
L'absence, les combats, vos exploits, votre gloire,
N'ont-ils pu d'une ingrate effacer la mémoire ?

SIFFROI.

Non, je la vois toujours, &, du sein du trépas,
Son ombre ensenglantée a suivi tous mes pas.
Partout son souvenir me poursuit & m'accable ;
Cette nuit même encore, un songe épouvantable....

GOLO.

Un songe, dites vous ?

SIFFROI.

A déchiré mon ...

Et de tous ses forfaits m'a présenté l'horreur.

GOLO.

De ce nouveau chagrin que vous pouviez me taire ;
A l'amitié, Siffroi, faites vous un mistère ?
Les songes, cependant, sont des avis des cieux,
Et nos sécrets destins se dévoilent par eux.

SIFFROI.

Prends pitié, cher Golo, de toute ma foiblesse ;
Oui, je veux sur mon sort consulter ta sagesse :
Connois ce que j'ai vu dans cette affreuse nuit,
Et dis-moi, s'il se peut, quel malheur me poursuit.
Le sommeil lentement avoit tari mes larmes,
Et déja sur mes sens répandoit quelques charmes.
Sa douce illusion me rendoit à ce jour
Où j'ai vu mes amis célébrer mon retour ;
J'arrivois, j'approchois de leur foule brillante....
Géneviève, ô surprise ! à mes yeux se présente !
C'est-elle ; je revois ces attraits enchanteurs
Dont le charme céleste enlevoit tous les cœurs ;
Je me croyois encore aux jours où l'hymenée
Au dessus des mortels mettoit ma destinée :
Ivre de mon bonheur, je volois à ses pieds
Déposer mon amour, ma gloire, mes lauriers ;
Quand soudain je la vois.... ô comble de l'outrage !
Eh ! qui senti jamais plus d'opprobre & de rage !
Je la vois dans les bras de son infâme amant,
Bravant & mon aspec & mon ressentiment,
Insultant avec joie à ma peine mortelle :
Je saisis mon poignard, je m'élance sur elle.....
Mais elle disparoît ; un spectre décharné,
Sous des lambeaux sanglants & de fers enchaîné,
S'offre seul à mes yeux, à mon ame éperdue :
Il soulève sa chaîne & l'étend à ma vue,
En poussant des sanglots, de longs gémissements ;
Tout à coup je m'éveille à ses tristes accents ;
Et l'ombre de la nuit a fui devant l'aurore,
En me laissant l'effroi qui me poursuit encore.

GOLO.

Par cette vision qui retrace à vos yeux
De vos malheurs passés les objets odieux,
Le ciel, n'en doutez point, du mal qui vous consume,
De vos longues douleurs, veut finir l'amertume.
Après l'affront cruel qu'il vous a dévoilé,
Dont il vient d'abreuver votre cœur accablé,
Quel indigne regret la plus coupable femme
Peut-elle déformais inspirer à votre ame ?

SIFFROI.

Mais que vient m'annoncer ce spectre ténébreux ?
Pourquoi ce sang, ces fers, ces cris si douloureux ?

GOLO.

Ce spéctre dont les fers annoncent le supplice,
Etoit votre rival, étoit son vil complice.
Surpris au sein du crime, immolé dans ses bras,
Le ciel vous venge encore au delà du trépas.
L'eternel châtiment tous deux les frappe ensemble :
Unis par les forfaits, l'abyme les rassemble.

SIFFROI.

Ah! tu me fais frémir. Quel horrible destin!
Géneviève! Et c'est moi qui fus ton assassin!
Malheureux! qu'ai-je fait!

GOLO.

Ce qu'exigeoit son crime :
Le trépas en étoit la peine légitime.

SIFFROI.

Hélas! qui me l'eut dit! quand je lui consacrai
Mon cœur, de tant d'amour à l'autel enivré,
Qu'un jour ce même cœur féroce, sanguinaire,
Prononceroit contre elle un arrêt si févère!
Elle dont la candeur pleine de tant d'attraits,
Sembloit si loin alors du chemin des forfaits!
Va, quand tu m'eus écrit cet horrible mystère
Dont tu me confirmois toute la honte amère,
J'ordonnai son trépas; mais, lui donnant la mort,
C'est moi que j'ai frappé de l'horreur de son sort.
Que de pleurs ont suivi ma cruelle sentence!
J'abhorre son forfait, j'abhorre ma vengence.

GOLO.

Elle fut juste au moins, votre cœur combattu
N'a point, en l'exerçant, démenti sa vertu :
Mais, Siffroi, rejettez ces indignes alarmes;
Ami du grand Martel, compagnon de ses armes,
Retournez dans ses camps rejoindre ce héros :
Un grand cœur voit la gloire & ne sent plus ses maux.
En vain des sarrazins la course vagabonde
Eut son écueil aux bords de la loire féconde;
En vain ce fier Martel, rempart des nations
Arrêta le torrent de leurs invasions;
Le croissant de nouveau signale leur furie
Du Rhône aux beaux climats de la Septimanie.
C'est-là qu'il faut nous joindre aux invincibles francs,
Et venger l'univers du joug des musulmans;
J'ai connu comme vous les chemins de la gloire,
Je puis vous suivre encore à ceux de la victoire.

SIFFROI.

Oui, marchons, digne ami, viens, j'abjure à jamais
Ces lieux où j'ai perdu le bonheur & la paix,
Il n'en est plus pour moi; mais l'amitie me reste,
Qu'elle triomphe au moins de mon sort trop funeste.

(On entend un

GOLO.

Venez ; le bruit du cor raſſemble vos amis.
Eralde vient ; cachez , écartez vos ennuis.

SCENE II.

ACTEURS PRÉCÉDENS ; ERALDE.

ERALDE.

SEigneur , près du torrent où toute votre ſuite
D'une fauve épuiſée a fini la pourſuite ,
Un vieillard qui paroît accablé , malheureux ,
Demandant à vous voir s'eſt offert à nos yeux.
Senſible aux vœux touchants de ſon ame abattue ,
Je l'ai conduit , je viens l'offrir à votre vue ;
Et ce digne vieillard attend de vos bontés
Un entretien propice à ſes calamités.

SIFFROI.

Quoi , dans ces lieux de paix je trouve l'infortune !
Allez ; un malheureux jamais ne m'importune ;
Dites lui d'approcher.

SCENE III.

(Eralde va chercher le vieillard & le préſente.)

ACTEURS PRECEDENS ;
HYDULPHE.

SIFFROI.

QUe voulez vous de moi ?
Vénérable vieillard !

HYDULPHE.

O généreux Siffroi .
Illuſtre Palatin que l'univers honore ,
Non ce n'eſt pas pour moi que ma voix vous implore :
Près de cette forêt , cultivé par mes ſoins ,
Mon champ , un humble toît rempliſſent mes beſoins.
Mais je viens à vos yeux pour une infortunée
Qui vit dans ce déſert plaintive abandonnée ,
Et qui veut y mourir inconnue aux humains.

SIFFROI.

Une femme en ces lieux !

HYDULPHE.

Apprenez ſes deſtins.
Sous ces rocs élevés , & caché dans leur ombres ,
Eſt un antre profond qu'environne un bois ſombre.
C'eſt-là , c'eſt dans ce lieu ſolitaire , inconnu ,
Où nul homme , peut-être avant n'eſt parvenu ,
Dans cet antre où deux ans , étonnant la nature ,
Le gland , les fruits des bois ont fait ſa nourriture ;
Où du jour n'a jamais pénétré le flambeau ,

C'est là que cette femme a choisi son tombeau.

SIFFROI.

Mais dans cette forêt qui la dérobe au monde,
Qui vous a découvert sa retraite profonde ?
Et depuis quand vos yeux, sur son sort éploré,
Ont-ils connu ses maux des hommes ignorés ?

HYDULPHE.

Quatre ans sont écoulés depuis qu'à sa souffrance
J'ai pu dans ce désert offrir mon assistance.
Dans ces fonds où jamais je n'avois pénétré,
Je ne sais par quel sort je m'étois égaré.
Les frimas ténébreux déroboient les campagnes,
Les sentiers des forêts, la cîme des montagnes ;
Soudain je fus frappé de lamentables cris,
J'entendois ces accens ô mon fils ! ô mon fils !
L'écho les répétoit. à ces cris je m'avance ;
Je monte le rocher, je demeure en silence ;
J'écoute.... & de nouveau ces lugubres accents
De pitié, de terreur viennent remplir mes sens.
Une femme aussitôt se présente à ma vue,
Une femme éplorée & de lambeaux vêtue,
La tête échévelée, aux cieux levant les bras,
Tremblante à mon aspect elle arrête ses pas....
» Avez vous vu, dit-elle, un enfant misérable
» Que cherche dans ce bois sa mère déplorable,
» Et qu'appellent en vain les cris de ma douleur ? «

SIFFROI.

Achevez ; cet enfant..... que vous touchez mon cœur !

HYDULPHE.

Le ciel nous le rendit après des longues pienes.
Il étoit presque nud, le froid glaçoit ses veines,
Et de sa voix plaintive avoit éteint l'accent ;
Je ne vous peindrai point à cet heureux moment
Le transport de sa mère & sa crainte & sa joie.
Tout l'amour maternel à mes yeux se déploye,
Elle prend cet enfant, le presse sur son cœur ;
Le réchauffe en ses bras d'un souffle bienfaiteur ;
Il respire ; il s'écrie ; il appelle sa mère.
Je la veux entraîner sous mon toit solitaire :
» Arrêtez, bon vieillard, je rends grace à vos soins ;
» Le ciel les bénira ; ses yeux en sont témoins ;
» Mais d'un monde barbare à jamais séparée,
» Dit-elle, en ce désert je veux vivre ignorée.
» Vous si vous craignez Dieu ne troublez pas des jours
» Dont lui-même à gémir a destiné le cours ;
» Et ne révelez point qu'ici vous m'avez vue. «
Elle fuit à ces mots, mais de cette inconnue
Mon œil suit les détours jusque à ce rocher,
Et dès le lendemain je reviens la chercher.
Je m'offre à ses regards.... voyez sans épouvante ;

» Lui dis-je, le mortel que le ciel vous présente ;
» A vous, à votre fils, en des maux si touchans,
» J'apporte ces secours, ce pain, ces vêtements ;
» Au nom du Dieu vivant que devant vous j'atteste,
» Mon ame gardera votre secret funeste ;
» Ne me refusez pas ; attendrie à mes pleurs,
Elle me laisse enfin consoler ses malheurs,
Et reçoit tous les dons de mon humble indigence.
Depuis ce tems ses yeux ont souffert ma présence
Et j'ai, dans ce desert, par des fidèles soins
Adouci sa détresse & prévu ses besoins.

SIFFROI.

Avez-vous pu du moins pénétrer ce mystère,
Ce voile ténébreux qui la cache à la terre ?

HYDULPHE.

Tout ce que j'ai connu de ses tristes discours,
C'est que la calomnie a poursuivi ses jours ;
Un méchant, un perfide a causé sa souffrance ;
Elle invoque souvent le Dieu de l'innocence.
Un jour même, Seigneur, dans son affliction,
Seule, je l'entendis prononçer votre nom.....
Oui, c'est ce nom sacré qu'implora sa misére,
Qui me fait jusqu'à vous apporter ma prière ;
Et je crois que le ciel ici vous guide exprès
Pour pénétrer enfin de si tristes secrets.

SIFFROI.

Puissent tous ses destins dépendre de mon zèle !
O vieillard généreux, conduisez-moi vers elle.

GOLO. *(à part.)*

Quelle est donc cette femme ! ô soupçon ! ô terreur !
Siffroi, m'en croirez vous ? déjà trop de douleur,
Trop de sombres chagrins, de funèbres images,
Etendent sur vos jours leurs sinistres nuages ;
N'êtes vous point vous même assez infortuné !
Eh ! que peut pour autrui votre cœur consterné !
Rejoignez vos amis qu'attriste votre absence,
Dont vos retardemens causent l'impatience ;
J'irai vers cette femme accomplir vos desirs.
Croyez moi livrez vous à des plus doux plaisirs.

SIFFROI.

Et lequel peut valoir à l'ame bienfaisante
Celui de soulager l'humanité souffrante ?
Rejoins nos compagnons qui pourroient s'éloigner.
Va, les momens sont chers ; va toi-même, ordonner
Les secours que de nous l'infortune réclame :
O mon ami, tous deux n'ayons toujours qu'une ame.

(à Hydulphe.)

Et vous digne vieillard, venez guider mon cœur
Vers cet asyle sombre où gémit le malheur,
Oui, s'il est quelque bien qui me soit cher encore

C'est

C'eſt l'auguſte vertu dont votre ame s'honore.
(*Il ſort avec Hydulphe.*)

SCENE IV.

GOLO, ERALDE.

GOLO, (*ſeul & s'éloignant d'Eralde qui ſe dérobe aux ſpectateurs.*)

Malheureux! ce langage eſt-il fait pour mon cœur,
Pour ce cœur forcéné digne de tant d'horreur !
Combien je l'ai trahi ! dans ma barbare flamme,
Je l'ai fait, ſans pitié, l'aſſaſſin de ſa femme :
Vil objet à moi-même & d'opprobre & d'effroi,
Voilà l'ami fatal qu'il retrouve dans moi !
Quelle eſt donc la terreur qui ſuit par-tout le crime !
Ce deſert m'auroit-il arraché ma victime ?
Une femme en ces lieux ſe dérobe aux humains,
Et d'un fils avec elle y cache les deſtins;
Elle éleve ſa voix contre la calomnie;
Elle connoît Siffroi.... revient-elle à la vie,
Et du fond de la tombe accuſer mes fureurs !
Mais peut-être j'en crois d'inutiles terreurs.
Eralde ici m'attend, employons l'artifice :
Il frappa Génevieve; il faut qu'il m'éclairciſſe.
(*Révenant vers Eralde qui s'avance vers lui.*)
Eralde, approche toi; tu vois en quels ennuis
Les jours du Palatin reſtent enſevelis;
Tu vois ainſi que moi, ſans que je te l'expoſe,
De ce chagrin profond la déplorable cauſe;
Son cœur aigri de fiels, par l'amour outragé,
Gémit & de ſa honte, & d'en être vengé.
Je crois que, ſans rougir, il reverroit encore
Une femme perfide & qui le déshonore.
O toi, qui dûs porter un coup, ſans doute affreux;
Aurois tu détourné ſon ordre rigoureux ?
Je donnerois mes jours pour que l'on pût lui rendre
Ce trop indigne objet d'un regret auſſi tendre :
Le calme renaîtroit en ſon cœur orageux.

ERALDE.

Que me demandez-vous ! dans ce temps malheureux;
Plût à Dieux qu'en effet cette main plus timide
N'eut oſé conſommer ce cruel homicide !
Mais, hélas ! quelque dur qu'ils fuſſent à remplir,
A vos ordres, aux ſiens, je n'ai ſu qu'obéir.
Son criminel amant, ſon perfide complice,
A ſenti de vos coups la ſévère juſtice;
L'infidèle Drogan tomba ſous votre main;
Ce bras de Géneviéve a déchiré le ſein.
Mon ame par ſes pleurs ne fut point arrêtée,

Et je vous ai fait voir sa robe ensanglantée.

GOLO.

(*à part.*) (*à Eralde.*)

Enfin, je me rassure..... ah ! détournons les yeux
D'un souvenir cruel, à nous même odieux.
Se peut-il que Siffroi, s'accusant d'injustice,
Après sa trahison, sur elle encor gémisse !

ERALDE.

Il doit la plaindre au moins.

GOLO.

Et non la regretter.
Mais, Eralde ; il suffit. Va sans plus t'arrêter ;
Fais pourvoir aux besoins de cette infortunée
Dont il a découvert la triste destinée.

ERALDE.

Elle offre en ce désert un prodige étonnant,
Et m'inspire, sans doute, un intérêt pressant.

GOLO.

A l'ordre de Siffroi va soudain satisfaire,
Moi, je vais sur ses pas pénétrer ce mystère.

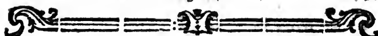
SCENE V.

ERALDE, (*seul.*)

Ce mystère grand Dieu ! tremblant de l'entrevoir,
Tout mon cœur se remplit & de crainte & d'espoir.
Seroit-ce Géneviève en ces bois conservée ?
Elle qui dût périr, elle que j'ai sauvée,
Et que depuis ce temps je n'ai pu découvrir !
A Golo, ce cruel que rien n'a pu fléchir,
J'ai toujours confirmé son trépas qui l'abuse.
O Dieu que ta bonté me défende & m'excuse !
Par ce mensonge heureux j'ai peut-être rendu
Une mère à son fils, un cœur à la vertu.
Dans le néant affreux où le crime nous laisse
Tu fis le repentir pour l'humaine foiblesse.
Si Géneviève existe en ces tristes forêts,
Elle a par le malheur expié ses forfaits.
D'un époux offensé fais taire la vengeance ;
Et puissent tous les cœurs imiter ta clémence.

(*il sort.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le théâtre représente l'entrée de la grotte habitée par Généviève, elle est environnée de rochers & de bois épais & sombres.

SCENE PREMIERE.

GÉNEVIEVE.

GÉNEVIEVE, *assise à l'entrée de sa grotte.*

UN ENFANT, *assis auprès d'elle.*

GÉNEVIEVE.

Oui, je touche le but de ma course mortelle.
Je t'entends, ô mon Dieu ! ta volonté m'appelle.
Résignée à la mort qui s'approche de moi,
Après tant de malheurs, je l'attends sans effroi.
Mais aux yeux des humains mourir déshonorée,
Laisser une mémoire à l'opprobre livrée,
Porter le poids du crime, en inspirer l'horreur,
Quand toujours la vertu respira dans mon cœur ;
Voilà mon sort, voilà le tourment que j'endure.
Non, ce cœur indigné, sans un cruel murmure,
Ne peut plus supporter le poids de ses revers.
Est-ce là ta justice, ô Dieu de l'univers !

(*à son fils.*)

Et toi dont mon opprobre eût été le partage,
Si je n'eusse aux humains dérobé ton jeune âge,
Toi pour qui seul ici, m'échappant au trépas,
J'ai soutenu sept fois le retour des frimas ;
Innocent malheureux, dont la funeste vie
Fut le principe affreux de tant de calomnie,
Après ma mort, hélas ! que vas-tu devenir ?
Je vais t'abandonner ; elle vient me ravir,
Quand à peine sorti de l'enfance première,
Tes foibles jours encore ont besoin d'une mère ;
Non, jamais plus d'horreur n'environna mon sort.

L'ENFANT.

Ah ! que me dites-vous ! qu'est-ce donc que la mort !

GÉNEVIEVE.

C'est l'instant, mon cher fils, l'inévitable terme
Où l'ame fuit ce monde, & le corps qui l'enferme.
Tout marche, tout arrive à ce terme fatal.
Te souvient-il encor de cet humble animal
Qu'apprivoisa ma main dans cet antre sauvage
Qui fut le compagnon, l'ami de ton jeune âge,
Dont la dépouille encor te sert de vêtement ?

Tu l'as pleuré, tes yeux l'ont vu sans mouvement ;
Tu me verras de même à tes pieds étendue.

L'ENFANT.

Vous, ma mère !

GÉNEVIEVE.

O mon fils ! quand tu m'auras perdue,
A ce moment cruel, tu quitteras ces lieux
Où je ne ferai plus ; ce vieillard généreux
Qui sur nous étendit une main salutaire,
Viendra guider tes pas, va devenir ton père.
Respecte ses vieux ans, honore-le, mon fils :
Et rends-lui tous les soins que de nous il a pris.

L'ENFANT *se jette dans les bras de sa mère.*

Quoi ! je vivrai sans vous, je n'aurai plus de mère !

GÉNEVIEVE (*en l'embrassant.*)

Non, tu ne perdras point son appui tutelaire.
Je serai dans le ciel, je te verrai toujours ;
Mon ame près de Dieu, veillera sur tes jours.
Sois sur terre, ô mon fils, compâtissant & juste,
Et tu seras admis en sa présence auguste.
Là nous nous reverrons ; là, tous deux rassemblés,
Un jour de nos malheurs nous serons consolés.
Souviens-t-en, mon cher fils, que cette récompense,
Faite pour la vertu, faite pour l'innocence,
Soit le prix consolant de mes tristes revers ;
Le prix de tant de maux que pour toi j'ai soufferts.

SCENE II.

ACTEURS PRÉCÉDENS, SIFFROI, HYDULPHE *dans l'éloignement.*

HYDULPHE.

OUi, Seigneur, vous voyez l'asyle solitaire
Où cette infortunée a caché sa misére.
Avant de l'approcher, laissez-moi quelque tems
Pénétrer de son cœur les derniers sentimens ;
Permettez, craignant d'elle un refus trop injuste,
Que ma voix la prépare à votre aspect auguste ;
A cet heureux secours par le ciel envoyé,
Pour soulager des maux si dignes de pitié.

SIFFROI.

Je m'abandonne à vous ; à sa peine propice
Offrez à ses malheurs une main protectrice.
Je vais attendre ici le succès de vos soins.



SCENE III.

GENEVIEVE, L'ENFANT, HYDULPHE.

GÉNEVIEVE.

Mon fils, je vois l'ami qui veille à nos besoins,
Cher Hydulphe, ô mon père !

(*Elle se lève & va vers lui avec son enfant.*)

HYDULPHE.

Oui, mère infortunée :
C'est un ami souffrant de votre destinée,
Qui revient, en ces lieux, vous voir, vous secourir,
Et qui voudroit, hélas ! à vos maux vous ravir.
Si quelque chose encore au monde vous attache,
De ce repaire affreux souffrez qu'on vous arrache.
De plus propices mains ranimeront vos jours
Que vous laissez éteindre au milieu de leur cours.

GÉNEVIEVE.

Ah ! ne rappellez pas à ma douleur profonde,
Et ce jour qui me fuit & l'horreur de ce monde.
Ce monde criminel je dois trop le haïr :
Laissez-moi mon désert, je n'en veux point sortir.

HYDULPHE.

Si, parmi les mortels, il en est de coupables,
Sont-ils tous à vos yeux, méchants, impitoyables ?
Croyez qu'il est encor des hommes vertueux.

GÉNEVIEVE.

Oui, je le vois par vous, ô vieillard généreux !
Le ciel, oui, Dieu lui seul, fera la récompense
De tout ce que je dois à votre bienfaisance,
De ce que j'en attends pour les jours de mon fils.
Ne l'abandonnez pas, vous me l'avez promis.

HYDULPHE.

Comptez sur mon serment, sur la foi la plus pure ;
J'en atteste à vos yeux l'auteur de la nature.
Que tout doute pour lui de vous soit éloigné !
Mais ne saura-t-il point dans quel rang il est né !

GÉNEVIEVE.

Eh ! qu'importe ! pourvu que, sans ignominie,
L'homme traîne, ici-bas, la chaîne de sa vie.
Quand on entre au tombeau, les rangs sont superflus :
Le seul titre est celui que donnent les vertus.
Que les vôtres d'un fils deviennent l'héritage :
Que par vous adopté, ce nom soit son partage.

HYDULHE.

Vos vœux me sont sacrés, mais, hélas ! que mon cœur
S'afflige, à vos refus, d'une juste douleur !
Vous osez à ma foi remettre son enfance.
Et ne m'osez nommer l'auteur de sa naissance ?

GÉNEVIEVE.
Croyez qu'il en doit être à jamais ignoré.
Son père fut.... hélas! un cœur dénaturé.

HYDULPHE.
Mais vous, Madame, vous, après tant de souffrance,
Faut-il vous dérober à sa reconnoissance?

GÉNEVIEVE.
Moi! non. Rappellez-lui mon triste souvenir.
Dites-lui dans quels lieux à vous je vins m'offrir.
Dites-lui que sa mère a, sans être coupable,
Porté d'un vil forfait l'opprobre ineffaçable;
Et que, pour en sauver son foible rejetton,
Il a fallu lui taire & son rang & son nom.

HYDULPHE.
Osez vous découvrir, ouvrez enfin votre ame;
Nommez de vos vertus le détracteur infâme.
Osez me dévoiler quels sinistres complots
Ont pu sur votre vie assembler tant de maux.
J'irai, j'irai, pour vous, en demander vengeance.

GÉNEVIEVE.
Daigne-t-on écouter la voix de l'innocence!

HYDULPHE.
Oui, Madame, on l'écoute, & j'ose l'assurer:
Parlez, & vos malheurs peuvent se réparer.

GÉNEVIEVE.
Si vous eussiez jamais éprouvé l'infamie
Que d'un souffle infecté répand la calomnie;
Si malgré vos vertus, vous eussiez vu ses traits
Accumuler sur vous l'opprobre des forfaits,
Croiriez-vous l'effacer dans ce monde barbare?
Ce mal est sans remède & rien ne le répare,
L'univers se repaît de sa malignité,
Il est fait pour l'erreur & la crédulité.

HYDULPHE.
Que font à la vertu les vains bruits du vulgaire,
Quand le sage la plaint, la venge & la révère?

GÉNEVIEVE.
Ah! le sage lui-même est par eux entraîné.
Malheur à tout mortel, à l'être infortuné,
De qui ce monde injuste a flétri l'innocence.
Pour moi je n'en veux plus ni retour, ni vengeance,
Je ne l'attends qu'au ciel où j'éleve ma voix.

HYDULPHE.
Dans ce monde pervers, oui, le ciel quelquefois,
Pour montrer son besoin, celui d'une autre vie,
Abandonne le juste au glaive de l'impie;
Mais souvent à nos yeux éclate sa grandeur.
Il est près, il écoute, il vous donne un vengeur.

GÉNEVIEVE.
Un vengeur! eh qui donc! Serois-je reconnue!

HYDULPHE.

Non, la seule pitié l'amene à votre vue.
Daignez me pardonner, je viens dans ces forêts,
D'implorer ce mortel connu par ses bienfaits;
Il a daigné pour vous entendre ma prière.
Vous verrez un héros que le monde révère;
C'est notre Palatin, c'est l'illustre Siffroi....
Mais, grand Dieu! qu'avez-vous? quel est donc votre effroi?

GÉNEVIÈVE.

Siffroi! lui dans ces lieux! où fuir! ô misérable!
Qu'il ne m'approche pas!

(*Elle tombe sur le rocher où elle étoit assise.*)

HYDULPHE.

Quel état déplorable!

SCENE IV.

ACTEURS PRÉCÉDENS, GOLO, ERALDE, SIFFROI, *s'avançant aux cris de Géneviève.*

HYDULPHE.

Seigneur, éloignez-vous; votre nom dans son cœur
A porté comme un trait cette vive douleur.

SIFFROI.

C'est Géneviève, ô ciel!
Quel bonheur! Quel prodige!

GOLO.

Non, vos yeux abusés ont vu quelque prestige;
Eralde que voici.....

ERALDE (*s'avançant vers Siffroi.*)

Je tombe à vos genoux,
Oui, j'ai, pour la sauver, trompé votre courroux.

GOLO.

Quoi! vous avez d'un maître éludé la justice?
Et m'avez abusé par un lâche artifice?

SIFFROI.

Va, ne l'accable pas, ce mortel généreux,
M'a servi, grace au ciel, au-delà de mes vœux,
Quel que soit le forfait d'une femme perfide,
Je n'en suis pas, du moins, le cruel homicide.

ERALDE.

Ah! vous-même, Seigneur, en ce moment affreux,
Vous eussiez révoqué votre ordre rigoureux:
Son ame sans terreur & son front sans nuage,
D'une mort si cruelle ont soutenu l'image.
Je saisissais son fils pour lui percer le flanc...
Son bras soudain l'arrache a mon bras menaçant:
» Arrête, cria-t-elle, & sauve l'innocence.
» Quel crime a donc commis sa déplorable enfance?
» Arrête, & si ton ame a quelqu'humanité,
» Epargne-moi l'aspect de tant de cruauté;

» Que du moins ta fureur la première me frappe....
A ces mots, ma main tremble, & le glaive m'échappe;
Je vois mon compagnon comme moi s'attendrir,
Nous tombons à ses pieds, mais elle veut mourir.
Nos larmes cependant la conjurent de vivre;
Mon ami prend son fils, je la force à le suivre;
Et tandis que son bras, dans l'ombre de la nuit,
Jusques dans la forêt en secret la conduit,
Je reviens au palais, à Golo je présente
Un cercueil qui l'abuse, & sa robe sanglante.
Depuis j'ai vainement parcouru ces déserts,
J'ai pleuré son trépas, les maux qu'elle a soufferts;
Mais ce jour vous la rend, généreux et sensible,
Vous ne la verrez point d'un regard inflexible.
Tout coupable obtient grâce aux pieds de l'Eternel.
En est il qui jamais ne fléchisse un mortel!
Ah! l'oubli de l'injure est la vertu suprême,
Et l'homme qui pardonne est égal à Dieu même.

GOLO, (*à part.*)

O traître! ô jour affreux! mais d'un cœur affermi
Bravons ce coup fatal.

SIFFROI.

Que dis-tu cher ami?
Quel pouvoir guide ici ma triste destinée?
Que demande le ciel à mon ame étonnée!

GOLO.

Tout m'étonne moi-même; & depuis cette nuit
Qui révéla son crime à mon œil interdit,
Aucun événement n'a plus frappé mon ame.
Eralde en fut témoin: De cette indigne femme
Son cœur, à mon insu, fut le libérateur;
Mais il a vu son crime & votre déshonneur.

ERALDE (*avec embarras.*)

Que vous dirai-je! hélas! de cette nuit affreuse,
Oublions à jamais l'image douloureuse;
Oublions des malheurs....

SIFFROI (*troublé.*)

Oui, cachons à jamais;
A la terre, aux humains, de si honteux forfaits.

GOLO.

Eralde, retournez; elle fut trop coupable;
Mais il faut compatir au destin qui l'accable;
Pressez tous les secours. (*Eralde sort.*)

SCENE VII.

SIFFROI, GOLO.

SIFFROI.

De ton cœur sans remord,

À mon aspect ami conçois-tu le transport !
Elle qui devroit être à mes pieds confondue ;
Me fuir avec horreur ! me chasser de sa vue !

GOLO.

Quelle audace !..... ah ! plutôt.......

SIFFROI.

Viens, je veux la revoir ;
Je la veux accabler de tout mon désespoir ;
Je ne puis plus douter de mon cruel outrage !

GOLO.

D'Eralde votre oreille entend le témoignage.
L'ombre couvroit en vain votre indigne rival,
Nous n'avons pu cacher un éclat trop fatal.

SIFFROI.

O femme trop perfide ! ô fiel qui me dévore !
Et mon cœur s'accusoit, je la plaignois encore !

GOLO.

Ah ! fuyez, modérez ce noir ressentiment.

SIFFROI.

Non, je veux demeurer, je cede au trait cuisant
Qui s'irrite en mon sein, qui vers elle m'attire ;
Il faut que je la voie.

GOLO.

Eh ! qu'allez-vous lui dire ?

SIFFROI.

Tout ce qu'éprouve ici ce cœur infortuné,
Et si cruellement par elle abandonné.
Oui, je veux que l'ingrate, en voyant sa blessure,
Frémisse de l'horreur de son affreux parjure ;
Frémisse, en contemplant dans ce cœur ulcéré,
Tout l'amour, tous les traits dont il fut déchiré.

GOLO.

Eh bien, allez aux pieds d'une femme hardie
Implorer le pardon de votre ignominie.
Vous la verrez bientôt, par d'habiles détours,
De ses honteux excès justifier le cours ;
Vous forcer d'adopter le fruit abject du crime,
Et peut-être à vos yeux le rendre légitime.
Qui sait même, qui sait sur ma fidélité,
Ce que n'osera point son esprit irrité !

SIFFROI.

Eh ! que peut-elle oser ! de quel prestige infame
Crois-tu que son audace éblouisse mon ame !
Quand j'ai vu cet écrit ; ce billet criminel
Où sa main a tracé son opprobre éternel.

GOLO.

Ce billet sur Drogan fut surpris par mon zéle,
Il vous a dévoilé le cœur de l'infidèle.

SIFFROI.

Ah ! mes maux sont comblés : toi seul en vois l'excès.

J'ai vu son ame entière & toute sa grandeur,
Le pervers peut du juste égaler la constance ;
Mais il ne verse point les pleurs de l'innocence.
Ah ! vous-même, Seigneur, rappellez son époux !
Qu'il vienne la fléchir, qu'il vienne à ses genoux
Reconnoître l'erreur d'une aveugle vengeance.
De sa femme tous deux embrassons la défense ;
Qu'elle meure du moins innocente à ses yeux ;
Et qu'elle rende un père à son fils malheureux.

GOLO.

J'ai déja vainement imploré sa clémence.
Eh ! comment à ses yeux lui rendre l'innocence !
Je la sais criminelle, & quel que soit son sort,
Elle n'a de vertu que celle du remord.
J'honore, bon vieillard, la pitié qui vous guide :
Mais vous connoissez peu cette femme perfide !

HYDULPHE.

Je connais son époux, son cœur est généreux.

GOLO.

Il vient de le prouver en partant de ces lieux :
Il la comble de biens.

HYDULPHE.

Et ne veut point l'entendre.
Dans le fond de la tombe elle est prête à descendre
Et ses derniers momens, faits pour la vérité,
Ne pourront de son sort lever l'obscurité.

GOLO.

Ecoutez ; comme vous sa misère me touche.
Suivez le Palatin : dans son courroux farouche,
Sans doute mieux que moi vous pourrez l'adoucir ;
Au récit de ses maux & de son repentir.
Peignez-lui de sa fin l'image douloureuse ;
Allez, vous fléchirez son ame généreuse.
Et dans le même tems, pour servir vos projets,
Je vais à son épouse annoncer ses bienfaits.

HYDULPHE.

De son accablement à peine revenue
De tout autre que moi la présence imprévue,
Redoubleroit encor les trop funestes coups
Que vient de lui porter l'aspect de son époux.
Ah ! par pitié, du moins, écoutez ma prière,
Seigneur, soyez l'appui de son heure dernière.
Une fausse apparence a pu la condamner.
Rendez-lui son époux, daignez le ramener.
Moi-même, en ce moment, si le ciel me seconde,
Je la retirerai de sa douleur profonde ;
Je vais la préparer à le voir sans effroi.

GOLO.

Enfin, vous le voulez, je vais chercher Siffroi.
Allez la disposer à le voir, à l'entendre ;

Et vers ces mêmes lieux où nous viendrons nous rendre;
Au pied de ces rochers, venez nous avertir ;
Bientôt à vos regards nous allons nous offrir.
Unissons nos efforts, &, quel que soit l'offense,
Que ce jour soit enfin celui de la clémence.

HYDULPHE (*en s'éloignant.*)

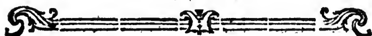
O ciel! exauce-nous; que deux cœurs malheureux
Si long-tems séparés, se retrouvent tous deux.

SCENE X.

GOLO *seul* (*en sortant par un autre côté.*)

DEmeurons; &, trompant le zèle qui l'anime,
Saisissons le moment de frapper ma victime.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

GÉNEVIEVE (*sort de sa grotte appuyée sur Hydulphe*)
L'ENFANT, HYDULPHE.

HYDULPHE.

VEnez, Madame, ouvrez les yeux à la lumière.
Quittez cet antre affreux; écoutez ma prière.
Quoi! Dieu qui si long-tems sembla vous oublier,
Vous offre le moyen de vous justifier;
A des jours plus heureux sa bonté vous destine!
Et votre bouche encore au silence s'obstine!
Ah! cédez à ma voix, rendez-vous à mes pleurs!

GÉNEVIEVE (*s'asseyant sur un rocher.*)

Qui! moi! moi! m'avilir devant mes oppresseurs!
A de nouveaux affronts exposer l'innocence!
Non, non, c'est à Dieu seul à prendre ma défense:
Non, l'horreur de mon sort vient moins me déchirer
Que l'indigne pitié que j'irais implorer.

HYDULPHE.

Ce n'est point la pitié, c'est la seule justice;
Votre époux vous la doit & vous sera propice.

GÉNEVIEVE.

Je ne veux rien de lui, non, mon cœur est trop grand
Pour attendre jamais ce retour outrageant.

HYDULPHE.

Oui, je connois votre ame & fière & magnanime,
Mais il est votre époux.

GÉNEVIEVE.

Et je suis sa victime ;
Sa fureur, sans m'entendre, a pu me condamner.
Il m'a fait à la mort indignement traîner,
Et de le voir encor vous m'offrez le supplice.

HYDULPHE.

Cet enfant est son fils, il faut qu'il vous fléchisse.
Vous avez su braver, pour lui dans ces déserts,
Les monstres dévorans, les glaces des hyvers ;
Et vous ne ferez rien pour arracher sa vie
Aux traits empoisonnés dont la vôtre est noircie !

GÉNEVIEVE.

Un sauvage animal à nos maux attendri,
Lui prêta sa mamelle & deux ans la nourri.

HYDULPHE.

Croyez vous que son père ait une ame plus dure !

GÉNEVIEVE.

Il n'a point entendu le cri de la nature.

HYDULPHE.

Ainsi donc, à l'approbre, à d'éternels mépris,
Vous seule, maintenant, condamnez votre fils.
Ce matin, inconnue, oui, vous pouviez vous taire :
Mais le voile est tombé, mais on connoît sa mère :
Il faut choisir enfin, & dans ce jour d'effroi,
Qu'il soit le fils du crime ou le fils de Siffroi.

GÉNEVIEVE.

Ah ! que me dites-vous ?

HYDULPHE.

La vérité funeste.

GÉNEVIEVE.

Eh bien, employez donc le moment qui me reste :
Vous le voulez, voyez ce trop cruel époux.

HYDULPHE.

Oui, je vais vous le rendre & digne encor de vous.
Non, de sa cruauté, du sort qui vous accable,
Son cœur si généreux ne peut être coupable,
Ce jour va dévoiler ce mystère profond.
Ce jour va de votre ame obtenir son pardon.

(*Il sort.*)

SCENE II.

GÉNEVIEVE, L'ENFANT.

GÉNEVIEVE (*toujours assise.*)

O mon fils ; mon cher fils ! oui, je te sacrifie
Ma haine, mon courroux, le reste de ma vie.
Viens encor dans mes bras, viens baigné de mes pleurs
Me consoler du moins dans mes derniers malheurs.

SCENE III.

ACTEURS PRÉCÉDENS, GOLO.

GOLO (*dans l'enfoncement, sur la pente d'un rocher*)

Je la vois feule enfin, ce moment eft propice :
Sa mort va de mes jours terminer le fupplice.
Et d'un funefte coup qu'on n'aura pu prévoir,
J'accuferai fa main, fon affreux défefpoir.

L'ENFANT (*dans les bras de fa mère.*)

Ma mère, vous pleurez ! que vous avez de peines !
Embraffez-moi toujours.

GOLO (*dans l'enfoncement*)

Quel poifon dans mes veines,
A fon fatal afpect, femble fe rallumer !
Eft-ce là cet objet que j'ai pu tant aimer ?
Qui de tant dédains.... ce cœur plein de furie,
Sent renaître, à ce mot, toute fa barbarie :
Non ; ne l'épargnons pas.

GÉNEVIEVE (*parlant toujours à fon fils.*)

Si le ciel jufte enfin,
Te venge, cher enfant, d'un indigne deftin ;
S'il te fait recouvrer l'amitié paternelle ;
Oui, la mort, je le fens, me fera moins cruelle.

GOLO (*toujours éloigné.*)

Cet enfant m'embarraffe ; il peut me dévoiler.
Avec elle, en fes bras, le faut-il immoler ?....
Mère, enfant odieux, oui, que le glaive efface
De tous mes attentats la redoutable trace.
Approchons.

L'ENFANT (*appercevant Golo.*)

O ma mère !

GÉNEVIEVE.

O comble de terreur !
Dieu ! Golo devant moi ! mon cruel oppreffeur !
(*Elle tombe évanouie.*)

GOLO.

Oui, c'eft moi dont tu fis l'éternelle fouffrance ;
Tu n'échapperas plus cruelle, à ma vengeance.
(*Il tire un poignard pour la frapper.*)
Je te tiens... mais, que vois-je ! elle eft fans mouvement.
Ah ! peut-être... arrêtons : c'eft fon dernier moment.
O mort ! viens la frapper : Viens me délivrer d'elle.
Viens couvrir mes forfaits de ton ombre éternelle.
Et, fans verfer de fang, fans d'homicides coups,
Affure mon triomphe aux yeux de fon époux.
Mais on vient ; Dieu ! c'eft lui ! mon ame eft confondue
Dans le trouble où je fuis dérobons-lui ma vue.
(*Il fort.*)

SCENE IV.

GÉNEVIEVE (*évanouie & étendue sur un rocher ; son fils est à ses pieds.*)

SIFFROI, HYDULPHE.

SIFFROI (*dans l'éloignement.*)

CHer Hydulphe, en ces lieux mon cœur me retenoit ;
Un pouvoir inconnu malgré moi m'enchaînoit,
Je ne cessois de voir son image éplorée ;
Sa voix frappoit toujours mon ame déchirée.

HYDULPHE.

Oui, Seigneur, j'ai calmé son affreux désespoir ;
Elle va vous entendre, elle est prête à vous voir.

SIFFROI.

La voilà donc, ô ciel, sur ce roc étendue !
Son fils est à ses pieds, qu'elle semble abattue !

HYDULPHE.

Mes yeux l'ont déja vue en cet accablement,
Présage malheureux de son dernier moment.
Cependant dans quel trouble elle paroît plongée !
Et que subitement je la trouve changée !

SIFFROI.

La reconnoissez-vous, ô mes yeux consternés,
Sous ces tristes lambeaux, sous ces traits décharnés !
Elle autrefois l'honneur, l'éclat de la nature !
Si je fus offensé, quel prix de mon injure !

HYDULPHE.

Approchons, nos accens ne peuvent la frapper.

SIFFROI.

Le plus sombre chagrin semble l'envelopper !
Elle ne nous voit point ; son ame défaillante,
De la mort qui l'assiège éprouve l'épouvante.

GÉNEVIEVE (*égarée en fixant le lieu où étoit Golo.*)

Où suis-je ! quoi ! veux-tu que j'expire d'effroi ?
O monstre ! quoi ! toujours tu restes devant moi !
N'es-tu point satisfait d'avoir perdu ma vie !
D'avoir de mon époux excité la furie ?
A l'aspect de mes maux quand tu devrais frémir,
De tes coupables feux tu viens m'entretenir !

SIFFROI.

Qu'entends-je ! juste Dieu ! sa flamme criminelle,
Dans son trouble profond, devant moi se décele !
Trop malheureux Siffroi !

HYDULPHE.

Quelqu'affreux souvenir
A ses esprits troublés sans doute vient s'offrir.

SIFFROI.

Le remord la poursuit.

SIFFROI.

Mais un an s'eſt paſſé ſans qu'il ait vu le jour.

GENEVIEVE.

Voilà donc le moyen qu'a forgé l'impoſture
Pour vous faire immoler l'amour & la nature !
Connaiſſez un forfait juſqu'alors inoui ;
Connaiſſez la fureur du plus perfide ami,
Du fourbe, ſans pudeur, à qui dans votre abſence
Vous avez, dans ces lieux, remis votre puiſſance ;
Ce monſtre oſa m'aimer ; j'ai rejetté ſes feux :
Voilà tous mes forfaits, ouvrez enfin les yeux.

SIFFROI.

Lui, Golo ! lui ! qu'entends-je ! ô crime ! ò perfidie !
L'amitié peut-elle être à cet excès trahie !

GÉNEVIEVE.

Que n'a point fait, hélas ! ce monſtre déteſté,
Pour ſéduire ce cœur par lui perſécuté !
De mes juſtes dédains l'infléxible rudeſſe
Ne faiſait qu'irriter ſa criminelle ivreſſe ;
Tantôt je le voyais à mes pieds abbatu ;
Tantôt l'œil menaçant, attaquant ma vertu ;
A des tranſports affreux abandonner ſon ame.
Enfin, voyant l'excès où ſe portait ſa flamme ;
Sans appui contre lui, livrée à ſa fureur,
Ma main vous écrivit tout l'effroi de mon cœur.
Cette lettre, à vos yeux, du tyran de ma vie,
Dévoilait l'ame atroce & du crime remplie.
Mais, pour vous l'adreſſer, de cet homme ſans foi ;
Je craignois les regards toujours fixés ſur moi.
Vous connaiſſiez Drogan, ſes vertus & ſon zèle ;
Eloigné du Palais, de ſon ame fidèle
J'implorai le ſecours par un ſecret écrit.
Il ſe rendit vers moi dans l'ombre de la nuit.
Je lui confiai tout, mes dangers, mes alarmes ;
Sur votre abſence, hélas ! je répandais des larmes ;
Quand Golo, tout-à-coup, d'un front audacieux,
Entouré de témoins, vint effrayer nos yeux.
Ce traître, ſans relâche, épiant ſa victime,
Saiſit l'heureux moment de m'imputer un crime.
Et peut-être ſa rage, en cet inſtant fatal,
De ſes coupables feux crut ſurprendre un rival.
» Vengeons, dit-il aux ſiens, mon ami, votre maître ;
» Et lavons ſon affront dans le ſang de ce traître. »
Drogan tombe, à ces mots, ſous ſon bras forcéné,
Sans pouvoir lui répondre & par tous condamné.
Et moi-même, atteſtant en vain ſon innocence,
Je perds le ſentiment, je reſte ſans défenſe ;
Et quand j'ouvre les yeux, ô douleur, ô revers !
Une tour, un cachot, noir ſéjour des pervers,
Séparait des vivants mes jours trop déplorables !

(Il s'approche de Siffroi qui est aux pieds de Géneviève.)

Que vois-je ? se peut-il ? à ses pieds avili,
Vous avez méconnu la voix de votre ami.

SIFFROI (*se relevant & tirant son épée.*)

Toi, mon ami ! grand Dieu ! toi dont la main perfide
M'a conduit au malheur, au crime, au parricide !
Ah ! que j'efface au moins dans ton infame sang
L'opprobre de mon cœur trompé par un méchant :

GOLO.

Frappez ; voici le mien : il fut incorruptible,
Punissez-le, pour vous, de son zèle inflexible.
L'imprudente amitié m'a fait dévoiler
Des horreurs dont jamais je n'eusse dû parler.
Je ne le sens que trop : la pitié qui m'anime
M'en rend, ainsi que vous, moi-même la victime.
Tout ce que nous pouvons, c'est de les oublier :
Ses souffrances, ses pleurs ont dû les expier.
Tendez à votre épouse une main indulgente ;
Le repentir encor peut la rendre innocente !
Mais qu'un fidèle ami, s'il fut trop écouté,
S'abandonnant à vous, soit du moins respecté.

GÉNEVIEVE.

Que dit-il ? quelle ruse ! & quel nouvel outrage ;
Quoi, sa feinte pitié met le comble à sa rage !
N'es-tu point satisfait ? regarde, scélérat,
Les fruits, les fruits amers de ton noir attentat ;
Cet antre, ce désert, la mort qui m'environne,
Cette mort qui t'attend ; ici, rien ne t'étonne.
Ton cœur, inébranlable en sa férocité,
Ose me contempler avec sécurité !

GOLO.

Moi, tranquille ! grand Dieu ! sans être déchirée,
Mon ame pourrait voir une femme égarée,
Dont la raison se trouble, & dans qui mon abord
Fait descendre à longs traits la honte & le remord !
Elle redoute en moi le témoin de son crime :
Mais, malgré le courroux qui contre moi l'anime,
Je veux me taire aux yeux d'un époux outragé,
En ce moment cruel, sans doute, trop vengé.

SIFFROI.

Non, non, il faut parler ; sur cet affreux mystère,
Devant elle, à l'instant, il faut que l'on m'éclaire.
Ma femme d'un côté, de l'autre mon ami ;
Qui me trompe des deux ? qui des deux m'a trahi ?
Quelle voix écouter ?

GÉNEVIEVE.

Celle de la nature.
Mon fils, fais à ton père entendre son murmure ;
Jette-toi dans ses bras.

SIFFROI.

J'en ai trop entendu.
Je vois que le méchant, que l'adroite impoſture
Peut flétrir à ſon gré la vertu la plus pure :
Oui, j'en crois la pitié qu'elle inſpire à mon cœur ;
Et ta barbare voix n'y porte que l'horreur.
Ce billet ſi fatal, cet enfant, ſa naiſſance,
Elle a tout expliqué, tout peint ſon innocence.
Mais l'amour inſolent dont tu n'as point frémi,
Cet outrage à l'hymen, à la foi d'un ami,
Les perſécutions dont ſon ame t'accuſe ;
Qui pourra t'en laver ? où ſera ton excuſe ?
Va, l'homme vertueux n'eſt jamais inhumain,
Et tous les ſcélérats portent un cœur d'airain.

GOLO.

Eh bien ! puiſque le tien n'eſt plus fait pour m'entendre,
C'eſt le glaive à la main que je vais me défendre.
Viens au champ de l'honneur, d'un bras enſanglanté,
Dans le fond de nos cœurs chercher la vérité.

SIFFROI.

Oui, je la trouverai ; mais dans le tien perfide.

GÉNEVIEVE.

Arrêtez ; que prétend votre rage homicide ?

SIFFROI.

Te venger ou périr.

GOLO.

Te confondre à jamais.

GÉNEVIEVE (*à Golo.*)

O monſtre, inépuiſable en audace, en forfaits !
Arrête. Peux-tu croire, à ce combat impie,
Que j'attache ou l'opprobre ou l'honneur de ma vie !
Et vous, trop déplorable & trop injuſte époux,
A ce trait généreux, mon cœur revient à vous :
Mais, ce n'eſt point aſſez, ſoyez plus grand encore.
En couvrant de mépris ce monſtre que j'abhorre.
Cet indigne combat offenſe mon honneur ;
Et pour juge, il ne veut que vous, que votre cœur.

HYDULPHE.

Entendez-vous, Seigneur, la voix de l'innocence ?

SIFFROI.

Entendez-vous auſſi le cri de la vengeance ?

HYDULPHE.

Ah ! Madame, le ciel a pitié de vos pleurs,
Il venge vos vertus, il finit vos malheurs.
Les amis de Siffroi que ce moment préſente,
Vont ſeconder ici ma vieilleſſe tremblante.

(*La ſuite de Siffroi entre.*)

HYDULPHE.

O monſtre ! & dans ce jour où, malgré ma prière,
Ton aſpect effrayant a frappé ſa paupière,
De ton perfide cœur quel étoit le deſſein?

GÉNEVIEVE.

Le trouble de la mort eſt entré dans mon ſein.

HYDULPHE.

Cet enfant va peut-être expliquer ce myſtère.

GÉNEVIEVE.

O mon fils! qu'as-tu vu? qu'a-t-il dit à ta mère!
Ne crains point.

L'ENFANT.

Non, jamais les monſtres de ce bois
Ne m'ont plus effrayé que ſa terrible voix.
Il agitoit un fer dans ſa main menacante;
Il le portoit ſur vous: j'étois dans l'épouvante.
Il appelloit la mort, ſi je l'ai bien conçu;
Et s'eſt enfui ſoudain quand Hydulphe a paru.

HYDULPHE.

Quel tiſſu d'attentats!

SIFFROI.

Et quel jour les éclaire!
O monſtre, tu palis; ton front enfin s'altere!
Non, mon bras n'eſt point fait pour punir ce pervers;
C'eſt au glaive des lois à le rendre aux enfers.

GOLO.

Où ſuis-je? tout ici me confond & me glace.
Oui, cruelle, triomphe enfin de mon audace,
De ce cœur irrité, de toutes mes fureurs.
Je t'adorois!... ô mort, termine tant d'horreurs!

(*il ſe frappe; on le ſoutient.*)

HYDULPHE.

Grand Dieu! quelle eſt la vie & la fin du coupable!

SIFFROI.

Qu'on l'éloigne.

(*On emporte Golo.*)

SCENE DERNIERE.

SIFFROI, GÉNEVIEVE, HYDULPHE, ERALDE, L'ENFANT, SUITE ET AMIS DE SIFFROI.

SIFFROI.

O des cieux, juſtice redoutable,
Par lui-même à nos yeux tu viens de le punir!
Mais, moi! que méritai-je? & que je dois frémir!
Amis, avec effroi que votre ame contemple
De ma crédulité le déplorable exemple.
Jouet du délateur, j'ai frappé la vertu,
J'ai proſcrit l'accuſé ſans l'avoir entendu!

O femme infortunée autant que vertueuse,
Soyez pour votre époux encor plus généreuse !

(*Il tombe à ses génoux, Géneviève le releve & l'embrasse.*)

HYDULPHE.

O vertu, qu'à nos yeux le ciel vient courronner,
Que ton triomphe est beau quand tu peux pardonner !

GÉNEVIEVE.

Siffroi, voilà mon fils, soyez enfin son père :

SIFFROI.

Ce cœur en sera digne, ainsi que de sa mère.
Eralde, cher Hydulphe, ô mortels généreux !
La vertu, sur la terre, y fait trouver les cieux.

FIN.

AGAMEMNON,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES.